

## Mise en œuvre du programme de construction des Maisons de la Solidarité de 2015

Vĩnh Đào

**N**otre programme des "Maisons de la Solidarité" entre en cette année 2015 en sa 10<sup>e</sup> année d'existence. Si ce programme humanitaire de notre Amicale, qui a débuté d'une façon très modeste il y a dix ans, a pu continuer d'une façon très régulière et devenir de plus en plus performant, c'est grâce à l'intérêt qu'il a pu susciter auprès de nos camarades, et au soutien très actif et régulier de beaucoup de donateurs, d'anciens élèves JJR pour la plupart, mais aussi de nombreux autres amis, industriels, sympathisants de France, des Etats-Unis, du Canada et d'ailleurs...

Nous prévoyons de construire cette année 12 maisons, dont 10 dans la région du delta du Mékong, au Sud Viêt-Nam et 2 maisons dans la région de Huê. Avec ces nouvelles constructions du programme 2015, nous aurons aidé à bâtir en tout 121 maisons dans plusieurs régions du Viêt-Nam, dont une majorité (77 maisons) dans le delta du Mékong (Mỹ Tho et Gò Công).

Pour lancer le programme de construction de cette année, Ngọc Thọ et moi avons débarqué à Saigon un soir de fin février, une semaine après les festivités traditionnelles du Têt. Si nous avons choisi cette période, c'est que les chantiers pouvaient immédiatement démarrer, après la longue trêve du Têt.



Cette année, nous avons eu de la chance. Il fait un temps doux et ensoleillé dans la campagne du Sud; à la différence des autres fois où nous avons dû traverser des zones inondées sur des sentiers glissants et boueux.

Cela aurait pu être d'agréables randonnées au milieu des rizières, si ce n'est que de longues heures sur des vélomoteurs ont mis notre dos à rude épreuve. Certaines maisons dont nous avons choisi de financer la construction, en dépit de leur délabrement et de leur misère, ne manquent pourtant pas de charme, comme cette cabane cachée derrière de grandes plantes de maïs, à côté d'une splendide rizière inondée de soleil.

Grâce à l'intermédiaire d'un ancien collègue à la Banque Nationale du Viêt-Nam, il nous a été présenté un jeune couple d'industriels de la région de Bình Dương. Malgré leurs multiples et débordantes activités, ils consacrent chaque mois une partie de leur temps et leurs revenus dans des œuvres humanitaires qu'ils effectuent avec constance et conviction. Ils nous ont demandé si, à part le fait de construire une maison pour les pauvres, avons-nous pu faire quelque chose pour améliorer leur existence par la suite? J'ai répondu que nous ne pouvions que leur offrir une nouvelle habitation décente, mais nos moyens ne permettaient pas d'aller au-delà.



Le couple offrit alors de continuer notre action en versant chaque mois une subvention pour l'achat de riz aux familles bénéficiaires d'une "Maison de la Solidarité". Chaque année donc, lorsque notre programme de construction est mis en œuvre, nous allons fournir une liste avec le nombre de personnes de chaque famille et une somme sera versée mensuellement dans le compte bancaire de la Pagode Tịnh Nghiêm à Mỹ Tho qui redistribuera les subventions aux familles pour l'achat du riz, à raison de 20 kg par mois pour chaque adulte et de 10 kg pour chaque enfant. C'est une très bonne nouvelle qui nous a beaucoup émus.



Parmi les familles que nous avons choisies pour notre programme de cette année, figure celle de la petite Nguyễn Thị Anh Thu, 11 ans, qui habite le village de Bình Nhì, à Gò Công Tây. Ses parents étaient aides-maçons, mais n'ayant pas suffisamment de travail sur place, ils devaient aller à HoChiMinh-ville chercher du travail, ne revenant à la maison qu'une fois tous les trois mois. La fille aînée de 17 ans a abandonné les études pour suivre ses parents dans la métropole. La petite Anh Thu reste à la maison avec sa petite sœur de 9 ans, sous la surveillance de leur grand-mère.

Anh Thu est une petite fille aux grands yeux noirs, à la mine intelligente, qui fond tout de suite en larmes dès qu'on évoque ses parents. Elle a malheureusement un goître (tumeur spongieuse sur la partie antérieure du cou). Encore de petite taille, la tumeur menace de se développer si on ne fait rien.

Nous avons obtenu d'une représentante locale de la Croix-Rouge qui nous accompagnait la promesse de s'occuper immédiatement du dossier de la petite fille, pour voir si on pouvait l'opérer dès à présent ou envisager un traitement. Nous ne manquerons pas de suivre de près la situation, en espérant que, lorsque nous la reverrons dans un mois, à l'achèvement de la nouvelle maison, nous aurons de bonnes nouvelles à son sujet.

Nous espérons surtout voir une petite lueur de joie dans les yeux de cette petite fille qui fond si facilement en larmes.



*Saigon, mars 2015*